



# Réflexions à propos du kata – Partie I

Par Vicente Borondo, Shintô Musô Ryû Menkyô Kaiden

Le *kata* et l'entraînement au *kata* peuvent exister dans toutes les cultures et toutes les époques, et bien sûr dans différents domaines de la connaissance. Dans cet article, je voudrais me concentrer sur différents aspects du *kata* dans le contexte japonais du *Budô/Bujutsu*<sup>1</sup>, et ensuite plus spécifiquement dans Shintô Musô Ryû.

## Qu'est-ce que le *kata* ?

« *Kata* » est généralement traduit par « forme préétablie ». Dans le contexte japonais du *Budô/Bujutsu*, il y aurait des « formes de combat préétablies ».

Mais, selon la façon dont on le considère, le *kata* est bien plus que cela.

Le *kata* était le meilleur moyen de préserver et de transmettre les principes et les techniques de combat pertinentes parmi la classe bushi au Japon. Ces techniques et principes, obtenus par des révélations ou des expériences mystiques par des individus qui ont passé la majeure partie de leur vie à la poursuite de la perfection martiale, ont donné naissance aux différents *ryû*. Mais on ne veut pas que ses ennemis (réels ou potentiels, qui au moment de la création du premier *ryûgi* étaient à peu près toute personne d'autre n'appartenant pas à votre groupe) connaissent les tactiques et les techniques de l'école, donc normalement les *kata* étaient généralement des « informations cryptées » où chaque geste et chaque arrêt pouvaient avoir un sens. Ce cryptage se faisait à travers la ritualisation du contenu des *kata* qui devenaient ainsi des métaphores du combat réel. Pour comprendre pleinement le *kata*, il faut un code qui est généralement contenu dans le *gokui*, c'est-à-dire les



---

<sup>1</sup> *Bugei/Bujutsu/Budô* : littéralement arts martiaux/techniques martiales/voies martiales. Bien que certains auteurs aient établi une distinction entre eux et les voient en termes d'évolution, la vérité est que malgré la tendance à utiliser le terme *Budô* au lieu de *Bujutsu* de l'ère Taishô (1912-1926), les enseignants plus âgés ont tendance à utiliser ces termes de manière interchangeable.



secrets de l'école. Ceci n'est pas spécifique qu'au *Budô/Bujutsu ryûha*, car tous les arts traditionnels japonais fondent leur transmission dans un modèle qui implique l'initiation à certains secrets propres à l'école.

En ce sens, le *kata* peut être vu comme un *koan*<sup>2</sup>, présentant à l'étudiant une énigme à laquelle il doit trouver la réponse, *keiko*<sup>3</sup> étant le moyen de l'accomplir. Ce n'est qu'après une longue pratique, en répétant encore et encore les différentes séquences, qu'on atteint la maturité nécessaire pour saisir les enseignements du *kata*.

Dans la même lignée, les différents *kata* et leurs séries dans un *ryû*, peuvent aussi être caractérisés comme des couches qu'on va « épilucher » jusqu'à atteindre le « noyau », c'est-à-dire les secrets propres à cette tradition. En réalité, on constate souvent que l'on a appris en fait, ces secrets en passant par les différentes couches, et que les *hiden kata*<sup>4</sup> en sont la confirmation.

Pourtant, pour beaucoup d'autres, le *kata* et sa pratique ne sont que le moyen de se perfectionner ; un processus par lequel on peut atteindre l'illumination. Pour les pionniers, une telle illumination était probablement une conséquence de leur *musha shugyô*<sup>5</sup>, et la recherche de l'excellence en tant qu'experts martiaux était leur objectif principal, alors que plus tard, pour de nombreux pratiquants, cette réalisation de l'illumination ou *Satori*<sup>6</sup> est devenu un objectif en soi.

Dans un sens purement physique, le *kata* sert également à entraîner le corps et à intérioriser des mouvements qui ne viendraient pas naturellement. Ceci est extrêmement important dans un combat réel, car la peur que l'on peut ressentir face à la mort peut produire une paralysie<sup>7</sup> et être un ennemi plus puissant que l'adversaire. Grâce au *katageiko*, on acquiert quelques bonnes réponses valables pour une grande variété d'attaques ou de situations de combat, et le corps apprend à y réagir spontanément et immédiatement.

---

<sup>2</sup> *Koan* : énigmes zen. Questions et réponses créées par des maîtres zen.

<sup>3</sup> *Keiko* : littéralement « observer/étudier les choses anciennes ». Nous l'utilisons, c'est-à-dire simplement « pratiquer ».

<sup>4</sup> *Hiden*, *hiden gokui*, *gokui*, *okugi* entre autres termes, ils font tous référence aux secrets intérieurs d'une tradition.

<sup>5</sup> *Musha shugyô* : *musha* signifie « Guerrier » et *shugyô* se réfère à « entraînement » ou « pratique ». Puisque le terme *shugyô* a une origine bouddhiste, il peut également être associé à la pratique ascétique. Par conséquent, *musha shugyô* peut être traduit par « pèlerinage du Guerrier ». Il est normalement associé à la figure d'un guerrier errant qui teste ses compétences contre d'autres guerriers, mais aussi avec des guerriers s'engageant dans des austérités spirituelles dans les temples, sanctuaires ou autres lieux sacrés.

<sup>6</sup> *Satori/gongyû* : termes bouddhistes pour l'illumination ou l'expérience d'éveil. Ils ont des connotations similaires à celles du mot « *musô* » qui décrit le rêve ou la vision d'un oracle shintô.

<sup>7</sup> Faire face à des situations extrêmes comme affronter la mort ou tout autre danger produit trois réponses possibles, les fameux trois F ; combattre, fuir ou rester figé (en anglais : fight, flight or freeze).



Ce que le *kata* ne devrait pas être, c'est une danse vide visant simplement à mémoriser des postures.

Jetons un coup d'œil aux *kanji* utilisés pour écrire le mot « *kata* » : il y a deux manières différentes de l'écrire ; 型 et 形. Ils peuvent tous deux être lus comme « *kei* » en chinois ou « *kata* » en japonais. Dans les deux cas, cela signifie « forme », « modèle », « moule »... Mais seul le second (形) peut aussi être prononcé « *katachi* » en japonais, et cela inclut dans sa signification « état mental », un « esprit ». Pour feu Nishioka Tsuneo *sensei*, ainsi que pour d'autres maîtres, ce dernier est le plus important en *Budô* : une forme ou un modèle avec le bon état mental ou l'esprit. Cela provient de la bonne compréhension et de l'appréciation de ce qu'est *shinken shobu* (combat à mort).

Il est primordial pour la pérennité du *Budô/Bujutsu* classique japonais de transmettre correctement cette notion aux générations suivantes.

Beaucoup d'enseignants expérimentés pensent que les nouvelles générations n'ont pas ce bon esprit et qu'elles ne font que du « *kata* de gymnastique » mettant l'accent sur la compétition par rapport à toute autre chose ou simplement étant soucieuses de passer à travers le programme de *kata* dans le *ryû* comme si elles récoltaient des prix.

## Types de *kata*

La création de *kata* variait selon les aspects sociaux, politiques, géographiques ou culturels. Certaines techniques n'ont été pratiquées qu'à certains moments de l'Histoire. Par exemple, pour un guerrier *Sengoku jidai* (période des états en guerre) qui combattait en *yoroï* (armure japonaise) et sur un terrain irrégulier, il aurait été peu utile d'apprendre à frapper le visage de ses adversaires. Par conséquent, on ne trouve pas beaucoup de ces mouvements dans le programme de *ryûha* originaire de cette époque. Les coupes en *shômen* (coupe droite verticale au centre de la tête de l'adversaire) ne seraient pas très pratiques non plus sur un champ de bataille à cause du *kabuto* (casque japonais), ou encore marcher avec des pas glissés serait assez difficile (contrairement à la plupart des dojos de *Budô* modernes) en raison du terrain irrégulier sur lequel les guerriers d'autrefois devaient se battre et des chaussures qu'ils utilisaient.

En général, d'un certain point de vue, je dirais que nous pourrions diviser les *kata* en quatre types :

- 1) *Kata* basés sur une expérience de combat réelle ; ce sont probablement les plus anciens, comme le *Gokui*, vraisemblablement créés par les fondateurs. Ils sont habituellement codifiés sous un petit nombre de formes.
- 2) *Kata* créé pour expliquer ou approfondir le précédent ; ceux-ci ont probablement également été créés au début de l'histoire du *ryû*, à une époque où l'utilisation des armes enseignées dans cette école battait encore son plein.



- 3) *Kata* créés en temps de paix par des personnes sans expérience des combats à mort ; à partir du début du XVII<sup>ème</sup> siècle avec la « Pax Tokugawa », la nécessité de recourir à la violence ayant diminué (et donc les possibilités de s'engager dans des combats à mort). En réalité, la plupart des *ryûha* ont été créés et ont prospéré pendant cette période de l'histoire japonaise.
- 4) *Kata* créés pour expliquer ou approfondir ceux du troisième type. Ce sont sûrement les ajouts les plus récents dans n'importe quel *ryû*.

Je suppose qu'étant donné l'évolution naturelle et l'adaptation de ces catégories à l'époque, il est pertinent de connaître la période historique dans laquelle les différents *kata* sont nés et je pense que la plupart des *ryû* de nos jours possèdent des *kata* de ces quatre types dans leur programme.

### **Dangers de *katageiko* et de la transmission des *kata***

Comme tout, le *katageiko* a aussi ses inconvénients.

La première erreur, et la plus courante lors de la concentration en *katageiko*, est la tendance inévitable à la mécanisation. Surtout au niveau débutant, ce qui est normal et attendu, mais pas uniquement. Le problème est que lorsque les avancés restent bloqués à ce niveau, lorsqu'ils s'entraînent, ils ne semblent pas être dérangés par ce que fait l'adversaire, ils suivent simplement leur propre programme. Cela montre en réalité que le pratiquant n'a pas encore la moindre idée de ce qu'est *Shinken shôbu*. Je suppose que certaines personnes ne se soucient que de devenir le plus cool du cimetière...

Puisque les *ryû* sont des entités vivantes, ils continuent d'évoluer et d'adopter des changements qui peuvent aider le *ryû* à survivre, mais certains changements peuvent être dangereux. Lesquels ? De toute évidence, ceux qui affectent l'essence du *ryû*. Nous devons vraiment faire attention à ce problème. Souvent, lorsqu'un instructeur fait face à une question à laquelle il n'a pas la réponse, il en une « invente » une par lui-même (probablement avec les meilleures intentions). Puisque tout peut être justifié d'une manière ou d'une autre, ce processus peut être potentiellement très dangereux, et conduire à des modifications arbitraires et nuisibles, qui pourraient être perpétuées par des générations successives d'étudiants qui deviendront à leur tour des enseignants et des émetteurs.



De plus, le *kata* doit-il être périodiquement révisé et éventuellement changé, ou doit-il être conservé tel quel pour toujours ? Je pense ici que nous devrions nous souvenir des paroles d'Héraclite, le philosophe grec qui, vers 500 av. JC a dit : « La seule chose qui est constante est le changement ». Je veux dire par là que des changements vont se produire, que nous le voulions ou non. Cela dit, de notre point de vue (les représentants du *koryû Bujutsu*), si quelqu'un a le droit de

changer les choses à dessein dans une tradition donnée, ce serait un *Soke*, un *Menkyô kaiden* ou quelqu'un possédant ce niveau de légitimité maximale. Seuls les experts ont, au moins en théorie, la pleine expérience et la pleine connaissance de l'école.

À mon avis, même les détenteurs de *Menkyô kaiden* doivent faire attention. Je crois que certains ensembles de *kata*, comme par exemple le *hiden gokui*, ne doivent pas être modifiés car ils sont l'expression directe de l'expérience de notre fondateur dans le combat réel. Un instructeur qualifié peut prendre n'importe quel *kata*, le défaire, jouer avec, l'explorer, etc., mais quand il s'agit de le transmettre, il doit le restituer sous sa forme originale avant de le donner à la personne suivante. C'est l'approche la meilleure et la plus sûre.

Un autre danger se situe du côté opposé du spectre. C'est quand, comme le dit lui-même un de mes bons amis et *menkyôkaidensha* (détenteur du *menkyô kaiden*), on devient « prisonnier du *kata* ». On nous a tous dit à un moment donné que tel ou tel mouvement doit être fait de cette manière précise, sous cet angle spécifique, avec ce jeu de jambes spécifique, etc., ce qui implique en quelque sorte qu'il n'y a qu'une seule façon correcte de le faire... Le *kata* devient alors quelque chose de très rigide et figé. Bien sûr, ceci est bien et nécessaire quand on est débutant, mais à partir d'un certain moment, cela peut devenir un obstacle à sa progression dans l'art. Il s'agit souvent de savoir sur quoi insister ; par exemple, des « experts » discutent de la question de savoir si la prochaine frappe se fait en avançant ou en reculant, au lieu de se concentrer sur la cible et d'ajuster ensuite le jeu de jambes pour l'atteindre de la meilleure façon. Dans ce cas on devient plus « royaliste que le roi ». Il est assez évident que cela est étroitement lié au premier problème mentionné plus tôt (pure mécanisation des mouvements).

Il est important de se rappeler que *Shinken shôbu* n'a rien à voir avec le *kata* que nous pratiquons, il faut donc être toujours flexible. Par conséquent, la sur-ritualisation et l'embellissement des mouvements dans le *kata* (*kahô*) devraient avoir des limites.



Un autre danger est d'avoir la tête qui enfle. Il est facile de commencer à penser que parce que je connais plus de *kata* que mes camarades, j'ai un niveau plus élevé. Cela fait de certaines personnes, de simples « chasseurs de *kata* ». Il y a un vieil adage dans le *kyûjutsu* qui dit « Cent mains, une main ; une main, cent mains ». Comme l'a expliqué Saito Chobo *shihan*, un professeur de *Kyûdô* très respecté de la tradition Ogasawara au siècle dernier : « Une main signifie une paire de deux flèches. Deux cents clichés réalisés sans précaution, sont inférieurs à deux clichés réalisés avec soin ». Il ne s'agit donc pas de connaître plus de séquences mais de les connaître en profondeur.

La vérité est qu'au niveau débutant, nous avons tous tendance à penser que nous en savons plus que ce que nous savons en réalité. D'un autre côté, en tout temps et en tout lieu, on a toujours pensé que les temps passés étaient meilleurs, et que les anciens en savaient davantage.

---

Mai 2021

Fédération Européenne de Jôdô [www.fej.ch](http://www.fej.ch)